

Comment Édouard définit-il son projet romanesque ?

Édouard est un personnage très important du roman Les faux monnayeurs. Écrivain, il représente sur de nombreux aspects André Gide et joue un rôle capital puisqu'il mène aussi le récit grâce à son journal qui narre une bonne partie du livre. De plus, il côtoie pratiquement tous les personnages et permet même des liens entre eux. On peut suivre l'évolution de son projet romanesque tout au long du récit ainsi que sa rivalité avec Robert de Passavant, l'autre écrivain du livre mais aussi son ennemi. Son roman du même nom que l'œuvre nous est révélé grâce à ses nombreuses notes et à la suite des événements, mais comment Édouard le définit-il ? Nous verrons d'abord les bases et inspirations qui l'ont aidé à l'écriture, puis le projet qu'il laisse paraître dans son journal.

Au début du roman, Les faux monnayeurs d'Édouard apparaissent d'avantage comme un moyen de narration . C'est lorsque l'auteur commence peu à peu à le faire lire aux autres que l'idée de livre paraît plus concrète. Sophroniska est la première à donner distinctement son avis, plutôt négatif dans le second chapitre de la partie 2. Ce sera dans le chapitre suivant au tour de Laura et Bernard, qui accompagnent l'écrivain en Suisse de s'intéresser à ce projet. Eux aussi ne prennent pas vraiment la chose au sérieux même si Bernard veut aider Édouard dans son écriture. Enfin, le dernier personnage interrogé est Georges dans le chapitre 15 de la dernière partie qui n'aura pas un avis moindre puisqu'il lira un passage inspiré d'une de ses conversations et qu'Édouard prendra très à cœur son opinion, qu'il suivra par la suite. Dans ce dialogue, on remarque que Gide et Édouard se différencient sur le style d'écriture. Édouard a déjà des personnages aux noms plus rares comme Eudolphe ou Audibert et ceux-ci utilisent un langage bien plus soutenu que les personnages de Gide. Le nom de son livre, les faux monnayeurs, lui fut inspiré de ses confrères et plus particulièrement de Passavant. Bien qu'extérieurs et utiles aux finitions et autres détails du livre, ces personnages présents aux cotés d'Édouard jouent donc un rôle inspirant. Cependant, il est différent de l'inspiration que celui-ci tire de modèles populaires.

En effet, avant même le projet du livre, on remarque des sources d'inspiration célèbres qui guident l'auteur vers son style d'écriture notamment dans le chapitre 3 de la seconde partie. C'est en parlant de l'histoire de son roman qu'il s'égaré sur le sujet de Nietzsche, dont il fait l'éloge. Nietzsche était un célèbre philosophe et écrivain, ses règles d'écritures étaient de faire correspondre le style d'écriture avec la personne à qui l'on s'adresse, réfléchir au préalable à ce que l'on veut dire ou encore prouver par le style que l'on croit à ce qu'on écrit. Il conseillait également des phrases trop étendues, sans virgule, dans lesquelles on se perd et enfin, à ne jamais être sage à la place du lecteur, qui, si l'écrivain a bien fait, comprendra de lui même le sens du texte. Cette dernière caractéristique peut aussi être rattachée à Gide qui laisse le lecteur dans le suspens de son roman tout en inscrivant de nombreuses pistes, même fausses à l'intérieur. Édouard demande ensuite ce qu'il y aurait de plus parfait que la profondeur humaine des tragédies françaises du 17<sup>e</sup>, liées aux évolutions politiques, intellectuelles et artistiques du 16 au 18<sup>e</sup> siècle notamment traitées par Corneille ou Racine, ou des œuvres des dramaturges grecs comme Sophocle ou Euripide. Il prend aussi l'exemple d'œuvres telles que la tragédie Athalie de Racine ou peut même tirer l'utilité de son journal en se rappelant qu'il aurait été intéressant de lire celui de Dickens ou encore de Balzac. Enfin, il dit vouloir quelque chose comme L'art de la fugue de Stephen McCauley, traitant des anti-héros. On remarque alors que l'inspiration d'Édouard est multiple et diverse, mais qu'elle l'aide également à structurer son roman, et à savoir précisément ce qu'il veut ou non.

Ainsi, on distingue clairement à quoi ressemblera le roman parfait pour l'auteur. Il sait pertinemment que son roman ne doit ressembler à aucun autre, ni à ses anciens, ni à ceux qui existent déjà. Aussi, il veut se fixer sur le futur et non le passé et veut rajouter du tragique moral à son histoire dont il parle au chapitre 12 de la première partie. Édouard souhaite créer quelque chose

de nouveau et paraît très rigoureux, on dit de lui dit de lui qu' « on eut dit qu'il perdait la tête » « dès qu'on lui parlait de son travail ».

Très soucieux du contenu de son œuvre, il s'intéresse énormément à la réalité, autant qu'à une matière plastique d'après lui. Peut être fait il cette comparaison en rapport avec la possibilité de modeler le plastique, comme il veut modeler à sa guise la réalité dans son roman.

L'objectif de celui-ci est de présenter d'un côté la réalité, d'un autre la styliser. Son sujet, bien qu'il ait indiqué qu'il n'y en aurait pas de précis, est défini un peu plus tard, au chapitre 5 de la deuxième partie comme la lutte entre les faits proposés par la réalité et la réalité idéale, il sera question d'un contraste. Afin d'éviter l'ennui prévu par Laura, il prévoit de poser un personnage romancier qu'il fera très désagréable. Malgré ces idées claires, il ne fait volontairement pas de plan car il estime que tout serait faussé s'il en faisait. Il parle souvent de laisser libre cours à son imagination, bien qu'il structure soigneusement ses informations.

En restant fidèle au « double » de Gide, Édouard tient un journal qu'on lit au cours du roman. Il trouve cette idée bonne . Concernant la fin, il n'en prévoit pas et laisse son inspiration faire, la compare même à une rivière et souhaite la laisser couler à sa vitesse. Aucune fin n'est alors prévue ni annoncée à la fin du roman bien qu'il veuille que le roman se finisse pas des mots précis : « pourrait-être continué ». Une envie qui ne se fera pas puisque le projet n'aboutit finalement pas.

Toutes ces idées sont bien ancrées dans l'esprit d'écrivain d'Édouard dans lequel on remarque cependant de nombreuses contradictions. En effet, il veut un roman qui ne ressemble à aucun autre, mais s'inspire d'auteurs connus, il dit aussi lors de la même conversation avec Laura n'avoir aucun sujet précis puis le définit par la suite. Des idées contradictoires qui paraissent troubles bien que résolues dans l'imagination d'Édouard, ce qui emmène à se demander; sait-il vraiment ce qu'il veut ? Du côté opposé, les idées qu'il rejette et ce qu'il ne veut pas dans son roman sont clairement énoncées.

Il prend exemple sur des écrivains pour exprimer ce qu'il ne désire pas reproduire. Il pense que les romanciers gênent l'imagination du lecteur en détaillant trop précisément mais également qu'un bon naturaliste ne peut faire un bon romancier . Selon lui, la littérature n'intéresse pas assez l'essence même de l'être, c'est pourquoi il veut rajouter du tragique moral à son œuvre et en retirer ce qui n'y appartient pas, choisir chaque passage. Cependant, Édouard pense manquer d'imagination bien qu'il ait besoin de modeler la société et d'intervenir sur la destinée des personnages , sans rien couper de l'histoire. Il le confie au chapitre 12 de la première partie.

En conclusion, Édouard définit son roman comme une oeuvre inhabituelle, différente et on la perçoit comme très réfléchi de par son choix rigoureux des personnages et de l'histoire, inspirée par de grands auteurs mais aussi par son entourage et très soigné grâce a l'attention qu'y porte Édouard malgré une écriture progressive et plutôt lente. Il nous donne un aperçu du contenu avec de nombreux indices sur ce qu'il veut changer à la littérature et ce qu'il veut y apporter. Bien qu'aucun de ses livres n'aient jamais figurés aux bibliothèques des gares, contrairement à Passavant, Édouard sait garder un esprit modeste et non compétitif ou jaloux des autres. Contrairement à lui, Édouard écrit dans la discrétion en s'entourant de nombreux conseils. Il espère simplement pouvoir réaliser ses désirs littéraires et y met du cœur.